



HAL
open science

**Note de lecture de: Olivier Galland, Anne Muxel (dir.).
La tentation radicale. Enquête auprès des lycéens.
Paris: Presses Universitaires de France, 2018, 455 p.**

Sébastien Vida

► **To cite this version:**

Sébastien Vida. Note de lecture de: Olivier Galland, Anne Muxel (dir.). La tentation radicale. Enquête auprès des lycéens. Paris: Presses Universitaires de France, 2018, 455 p.. Carrefours de l'éducation, 2019, 48, p.189-192. hal-04465446

HAL Id: hal-04465446

<https://hal.science/hal-04465446>

Submitted on 19 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Olivier Galland, Anne Muxel (dir.). *La tentation radicale. Enquête auprès des lycéens*. Paris : Presses Universitaires de France, 2018, 455 p.

« Radicalisation ». Un terme dont les médias se sont emparés depuis l'essor du terrorisme à motivation religieuse. Cet ouvrage, coordonné par deux spécialistes de la sociologie de la jeunesse, a, quant à lui, retenu la notion de « radicalité » au travers d'une enquête menée auprès de 7 000 lycéens, afin de mesurer leur posture vis-à-vis des idées radicales dans les registres d'attitudes et de comportements. L'enquête par questionnaires porte sur des élèves de seconde de lycées publics des académies d'Aix-Marseille, Créteil, Dijon et Lille avec une surreprésentation des lycées professionnels et polyvalents et des élèves d'origine populaire d'une part, et d'origine étrangère dont il était probable qu'une part importante serait de confession musulmane d'autre part, 18 % des effectifs interrogés résidant en zone urbaine sensible. L'enquête, menée en septembre et octobre 2016, a permis de constituer un échantillon de 6 828 élèves. L'enquête qualitative, menée entre fin janvier et mi-mars 2017 au sein de 5 établissements, a donné lieu à 20 entretiens individuels et à 34 entretiens collectifs. En parallèle, l'institut *Opinion Way* a interrogé un échantillon représentatif de jeunes de 15-17 ans par questionnaire auto-administré en ligne, recueillant 1 805 réponses.

Entre « radicalité de protestation » et « radicalité de rupture », les auteurs définissent ce qui relève de la radicalité politique par un tropisme contestataire, un impératif de changement de la société, une posture de contestation profonde et de rupture vis-à-vis de la société d'appartenance, une autorisation de la transgression. L'engagement radical relève d'une forme de militantisme dans lequel la violence peut être mobilisée comme une force de subversion. Les « nouvelles radicalités » s'inscrivent dans un mouvement de défiance envers les médiations institutionnalisées et représentatives de la politique, de légitimation d'une culture politique contestataire.

Les attitudes et comportements relevant de la radicalité religieuse ont pris une plus grande ampleur dans l'islam, en raison de la gravité et de l'étendue des actes violents commis en son nom, et de l'idée selon laquelle la religion doit s'imposer au politique. Parmi les principaux facteurs prédictifs de l'extrémisme religieux que les auteurs ont identifié : les injustices et sentiments de victimisation vécus et/ou ressentis par des groupes minoritaires, une crise identitaire et un sentiment d'aliénation à l'égard de la société d'accueil comme de la société d'origine. Si les liens de confiance tissés entre les individus qui partagent les mêmes croyances permettent de créer une identité collective partagée via la pression du groupe, l'environnement constitué par Internet et les réseaux sociaux peut constituer un moyen de propagation de la radicalisation religieuse.

Les auteurs ont voulu constater dans quelle mesure les situations d'inégalités scolaires et les sentiments de discrimination, d'injustice et de frustration rencontrés parmi les lycéens pouvaient favoriser l'adhésion à des idées ou pratiques radicales et conduire à une contestation d'un ordre scolaire et social perçu comme excluant. Selon eux, l'organisation de la vie sociale et politique forment un contexte dans lequel les populations confrontées à des conditions de vie défavorisées développent des frustrations, des sentiments d'injustice pouvant conduire à des formes d'expression politique plus radicales et/ou violentes. L'enquête a mis en évidence une très forte différenciation ethnique doublée d'une différenciation sociale et scolaire, et l'existence d'établissements qualifiés de « ghettos scolaires », prolongement d'une logique de ségrégation urbaine. Malgré ces inégalités, l'école est perçue comme un moyen d'ascension sociale et la plupart des élèves subissant un déni de reconnaissance, des expériences d'injustice et de discrimination nourrissent une plus forte ambition de réussite.

L'enquête nous renseigne aussi sur le positionnement des lycéens face aux attentats de 2015. Ceux qui mentionnent leur indifférence vis-à-vis des terroristes et de leurs actes et manifestent une distance émotionnelle vis-à-vis des victimes ne s'identifient pas à la communauté nationale agressée. L'hypothèse des chercheurs est qu'un certain nombre se sentent moins solidaires envers les victimes de janvier qu'envers celles de novembre car l'attentat de janvier 2015 est associé à un manque de respect vis-à-vis de la religion musulmane. De nombreux élèves qui s'identifient fortement à la religion musulmane condamnent moralement la publication de dessins de Mahomet. Ils contestent la liberté de se montrer irrespectueux vis-à-vis de l'islam et de ses dogmes. Ils vivent l'irrévérence envers l'islam comme un manque de respect, une atteinte à leur intégrité personnelle et à leur identité collective. Peu d'élèves se demandent si la publication des dessins de Mahomet pouvait servir un débat d'intérêt général à propos de la liberté d'expression.

Une autre forme de radicalité est « informationnelle ». Au sein de l'espace public, nous sommes confrontés à la multiplication des régimes d'information et de vérités. Cette radicalité combine différents éléments : l'attractivité avérée des jeunes pour les théories du complot ou du conspirationnisme, une défiance généralisée à l'égard des médias traditionnels, la croyance en des vérités alternatives et la consommation ou la diffusion de vidéos de Daech. En effet, les théories du complot, associées à une lecture identitaire et fondamentaliste de la religion, se sont nourries du terrorisme depuis les attentats de 2001. La méfiance vis-à-vis des médias se construit sur fond de soupçon de manipulation médiatique et sur une demande de vérité et d'objectivité surtout depuis les attentats de 2015, ce qui renforce l'idée selon laquelle les jeunes ont un rapport émotionnel aux événements. Cette « mentalité complotiste » est davantage présente parmi les lycéens issus de familles mal intégrées économiquement, parmi les lycéens qui déclarent avoir subi des discriminations ethnico-religieuses, qui estiment que la société française est injuste et qui réfutent la légitimité de la devise républicaine, mais aussi parmi les lycéens de confession musulmane qui font de la communauté religieuse leur premier horizon d'appartenance et qui confèrent à la religion une grande importance dans leurs activités culturelles ou qui se sentent proches des communautés immigrées. La forme la plus radicale du complotisme s'appuie sur un fort ancrage religieux, un sentiment d'appartenance et un sentiment de malaise identitaire, surtout chez les lycéens qui se déclarent musulmans et militent pour la défense du peuple palestinien. Telle que définie par les auteurs, cette forme de radicalité concerne 9 % des lycéens enquêtés. Dans un tel contexte, le rôle de l'École est de parfaire l'éducation à un esprit critique afin que les jeunes deviennent des usagers lucides face à la prolifération informationnelle.

Cette recherche a livré un instantané contemporain de la jeunesse lycéenne en démontrant que la radicalité est bien installée dans la jeunesse, même si elle est loin d'y être majoritaire. Si professer des idées radicales ne veut pas dire inévitablement que l'on va passer à l'acte, l'idéologie est un préalable de la radicalité en actes. À la racine de la radicalité religieuse, il y aurait une combinaison de facteurs religieux et identitaires. Quant à la radicalité politique, elle est liée à des facteurs de socialisation scolaire et politique, ainsi qu'au sentiment de discrimination. Cette enquête demeure exploratoire et les résultats ne peuvent être généralisés. Il resterait à approfondir le rapport très spécifique que les jeunes de confession musulmane entretiennent avec leur engagement religieux. Un autre chantier ouvert par le biais de cette enquête est le rapport des jeunes à la violence. La tentation des jeunes pour la radicalité, c'est-à-dire pour la « rupture avec le système », n'est-elle pas, finalement, le signe qu'ils s'interrogent et cherchent à imaginer un autre monde possible ?

Sébastien Vida, Université de Picardie Jules Verne (CAREF)